TANGUY VIEL

INSOUPÇONNABLE

Mdouble

Extrait de la publication

Extrait de la publication

INSOUPÇONNABLE

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

LE BLACK NOTE, *roman*, 1998
CINÉMA, *roman*, 1999
L'ABSOLUE PERFECTION DU CRIME, *roman*, 2001, ("double", nº 36)
INSOUPÇONNABLE, *roman*, 2006, ("double", nº 59)
PARIS-BREST, *roman*, 2009
LA DISPARITION DE JIM SULLIVAN, *roman*, 2013

Extrait de la publication

TANGUY VIEL

INSOUPÇONNABLE

LES ÉDITIONS DE MINUIT

Extrait de la publication

© 2006/2009 by Les Éditions de Minuit
www.leseditionsdeminuit.fr

Extrait de la publication

1

Il y avait la nappe blanche qui recouvrait la table et dont avec effort maintenant on pouvait se souvenir qu'elle avait été blanche, lumineuse sous l'effet du soleil quelques heures plus tôt, dressée de cristal et d'argenterie sur pourtant de simples planches de bois posées sur de simples tréteaux avec lesquels toute la soirée il avait fallu que les pieds composent pour ne pas écrouler l'édifice.

Combien étaient-ils, les invités en ce jour de fête, qui avaient commencé par promener dans le jardin leurs coupes de champagne proposées dès l'entrée par une haie de serveurs en vestes blanches, si raides et impassibles qu'on ne savait plus si c'était à leurs corps ou à leurs vestes elles-mêmes qu'il fallait accorder ces adjectifs, raides et impassibles, présentant chacun leurs plateaux remplis de coupes à demi pleines, incapables de

Extrait de la publication

sourire, dressés pour servir, et disant seulement ce bonsoir aimablement sec à chaque fois qu'une main se tendait vers eux pour se saisir d'un verre. Bonsoir, leur était-il répondu, sans que les regards, ni celui du serveur ni celui de l'invité, ne se croisent, obnubilés chacun par le verre à prendre et si fiers, les invités, d'assister aux noces d'Henri Delamare et de Lise, Delamare aussi désormais.

Ç'avait pourtant été une belle fête, ce mariage, elle comme une adolescente au milieu de la foule conviée, et le faste affiché de cette bourgeoisie de province mêlant les cousins, les amis et les toujours mêmes serveurs aux doigts musclés sous leurs plateaux d'argent dont la raideur, à mesure que la soirée avancerait, trancherait encore plus avec la rumeur montante de la noce et les rires champagnisés de chacun.

Et chacun d'abord s'était extasié sur le paysage de mer, à discuter de l'île dont on apercevait les contours au loin, qui par ce temps si clair déchiquetait l'horizon et fascinait de distance mais aussi de contraste, là même où le soleil tomberait un peu plus tard, noircirait l'eau, le ciel, l'île à même teinte obscure et sourde, là où la lune, plus tard encore, s'y substituerait au millimètre pour

Extrait de la publication

éclairer fadement, non plus l'île ni ses contours rocheux mais cette même table fatiguée, saoule des conversations déjà évanouies, du brouhaha qui aura plané toute la soirée sur la noce, blagues, sentences, rires, et Henri ce soir-là en roi du monde.

Il faudra bien s'y faire, ai-je pensé, à ce nom et à cette maison, à ce mariage inoubliable, dirait Henri. Oui c'est vrai, penserais-je, inoubliable. Et comment j'aurais fait pour oublier, même dix ans plus tard, ce moment où je m'étais retrouvé à côté d'elle, Lise, ce même après-midi dans l'affreuse salle des mariages à signer les registres, la grosse main du maire qui tenait le livre ouvert à la bonne page, son gros doigt qui montrait où signer, et ma main tremblante, forcément tremblante qui rendait tout ça légal et propre, puisque j'étais le témoin.

C'est elle qui me l'a demandé, Lise, d'être témoin, et la question de seulement me dérober ou de lui déplaire, je crois qu'elle ne m'est pas venue à l'esprit, ni ça ni rien qui contrevienne au désir d'une sœur quand je l'ai accompagnée dans la salle en la tenant par le bras, Henri derrière nous, et il ne manquait plus que la musique qui va avec.

Extrait de la publication

Mais qu'avais-je à faire là, Lise, dans cette salle ce jour-là, puis sur les marches de l'hôtel de ville, dans ce costume mal seyant qui contrastait tant avec la robe blanche, effrontément virginale, du mariage célébré avec lui, qu'avais-je à faire dans la file maintenant des félicitations, attendant mon tour avec le même air joyeux emprunté à mes voisins de queue, attendant de t'embrasser et de murmurer comme chacun quelques mots ruminés à ton oreille, bonheur et longue vie, t'ai-je dit sans tremblement dans la voix. Mais cette poignée de main entre toi et moi, Lise, on aurait dit qu'elle contenait tous les secrets de la terre prêts à s'envoler sur la place, et pour rien au monde à ton tour tu n'aurais laissé s'échapper ton regard du sol froid de la mairie, si terrible était-il, ce seul regard posé par toi sur moi et qui cachait si mal les sentiments mêlés de honte et de foudre à l'intérieur de nous, de honte et de foudre, comme si tout, tout ce que personne ne savait jusqu'alors, tout ce que personne ne devrait jamais savoir, avait jailli en pleine lumière, éclairé par les vitres, distribué sur chacun, et qu'ils m'avaient regardé, tous, les quelques cent personnes qui ensuite t'embrasseraient et te jetteraient du riz au visage.

Extrait de la publication

Bonheur et longue vie, Lise.

Le pire, le pire c'est qu'à cet instant j'ai été capable de le penser vraiment, avec ta main que je tenais si serrée, que jamais je n'aurais lâchée si à l'instant même je n'avais pas croisé le regard presque inquiet de celui dont l'alliance désormais brillait à l'annulaire.

Si fier aussi de réunir tant d'amis, dira-t-il autour de cette table, autour de la nappe blanche où chaque couteau sur sa lame reflétait encore le soleil déclinant, la ligne démarquée de l'horizon et jusqu'à l'herbe grasse du jardin quand il n'a pu s'empêcher de se lever pour leur porter un toast, selon cette impossible expression que lui seul peut-être osait encore employer, un toast. À Lise bien sûr, à ce nouveau soleil dans ma vie, a-t-il dit, à vous tous, a-t-il continué, à votre présence si chaleureuse, enfin au bonheur, a-t-il lancé sous les salves d'applaudissements qui ponctuaient ses paroles avant qu'il ajoute, faisant taire d'un geste le clapot de ses hôtes, que pour seul bémol il voulait excuser l'absence de son frère, son cher Édouard qui n'avait pu être présent ce soir-là mais qui, n'en doutez pas, continua-t-il, est avec nous par la pensée.

Il en a dit des conneries ce soir-là, à cause de

Extrait de la publication

l'alcool et l'émotion liée, et parce qu'il était comme ça, Henri, quand il buvait il parlait et il disait n'importe quoi. Plusieurs fois dans la soirée, me prenant par le bras, il n'a pu s'empêcher de me présenter autour de lui : Je vous présente mon beau-frère, disait-il en tirant sur son cigare, le frère de Lise, Sam, il s'appelle Sam, hein Sam ? Et je répondais oui, c'est comme ça, je m'appelle Sam, et je souriais.

Mais surtout, a repris Henri, c'est mon nouveau partenaire de golf, hein Sam, c'est quelque chose le golf ?

Ça, pour être quelque chose, ai-je pensé. Et je suis retourné me servir un verre.

Vous savez qu'il joue de mieux en mieux ? quand pour la quarantième fois il allait raconter la même blague de golfeur, sa blague préférée quand la politesse et même la condescendance l'avaient déserté depuis longtemps, sa blague préférée que bien sûr il ne se priverait pas de placer ce soir, en une occasion pareille. Et pour une fois qu'il y avait des gens qui ne la connaissaient pas.

C'est l'histoire d'un type qui joue comme un dieu, des coups magnifiques. Alors il arrive au départ du trou n° 1 et il frappe : la balle est

Extrait de la publication

parfaite, deux cent cinquante mètres, droite, parfaite. Il marche vers sa balle, s'apprête à jouer un nouveau coup magnifique, mais juste avant de jouer ce coup magnifique, hop, il donne un petit coup de pied dans la balle. Alors celui qui l'accompagne lui dit : Mais fais attention, ça compte comme un coup. Je sais, je sais, il lui répond. Puis il se remet devant la balle et à nouveau il frappe une balle magnifique, à trois mètres du drapeau. Bon. À nouveau il marche, s'approche de la balle très bien placée, il n'a plus qu'à faire un joli putt mais non, au lieu de ça il redonne un petit coup de pied dans la balle. Alors celui qui l'accompagne et voit son manège s'approche de lui et lui dit : Mais enfin tu joues magnifiquement et tu gâches tous tes coups avec un coup de pied stupide ? ! Non, non, c'est rien, qu'il lui répond, c'est juste que je m'entraîne pour quand je fais équipe avec Sam...

Et pour la quarantième fois elle a fait rire tout le monde sauf moi, sa blague. Moi j'ai seulement souri parce que j'ai vu Lise qui riait beaucoup, et dans son rire il y en avait pour couvrir mon silence. Mais ce soir-là encore il s'est tourné vers moi et il a ajouté : On ira s'en faire un dimanche, hein, Sam ?

Extrait de la publication

Et comme d'habitude j'ai répondu : Bien sûr, Henri, bien sûr.

Mais dans toutes les soirées il y a un angle mort. Dans toutes les soirées, ai-je dit à Lise, il y a des choses qu'on peut faire et que personne ne saura jamais. Lui, tellement occupé à mille fanfaronnades, mille conversations oiseuses, alors à un moment j'ai pris Lise par la main, disons, d'un simple coup d'œil c'était comme si je l'avais prise par la main et elle m'a rejoint là, sur la terrasse mal éclairée qui bordait la maison et on s'est éloignés dans l'obscurité du parc. Elle, saoule aussi dans la nuit, titubant à en marcher sur sa robe, la musique qu'on entendait s'éteindre à mesure des pas obliques sur l'herbe humide, je prenais son bras pour ne pas qu'elle tombe. Et ça nous faisait rire, à cause de l'habitude qu'on avait déjà des ruses et des détours pour se retrouver quelquefois cinq minutes, dans n'importe quelle grange ou paysage qui voulait bien de nous, alors pourquoi pas aussi le jour de ton mariage ? lui ai-je dit. Elle, son verre à la main, au bord du trébuchement, à essayer d'éviter de renverser le vin sur sa robe, mais je suis mariée, continuait-elle à dire, Sam, il ne faut pas, et elle riait encore plus à mesure qu'on devenait secrets, alcoolisés plus

Extrait de la publication

que de raison, elle qui minaudait presque, disant : Sam, je suis ta sœur, laisse-moi, en même temps qu'elle prenait ma tête dans ses mains et qu'elle la rapprochait de sa bouche, qu'elle continuait de m'étreindre en la serrant sur la mienne pour être sûre qu'elle ne s'en aille pas, ma bouche, de la sienne.

Mais ça, c'était sûr que ça n'arriverait pas, selon cette loi infaillible du mélange de désir et d'alcool capable d'étouffer n'importe quelle autre loi dite morale, n'importe quelle forme de pudeur, n'était en dernière mesure la menace d'un autre homme qui pour le coup était trop occupé à se pavaner, ce mari fantoche et piètre qui nous ferait rire tous les deux longtemps encore, pire qu'un Charles Bovary, pensais-je, me souvenant de ce regard plat et satisfait de lui, de son impuissance béate, et c'était pareil pour lui, non pas Charles mais Henri, largué dès les premiers regards, assez naïf ou voulant l'être pour laisser le soir de son mariage deux êtres au fond d'un jardin défaire frénétiquement les vêtements l'un de l'autre, et profiter de l'obscurité à peine, d'un buisson à peine pour se laisser tomber l'un sur l'autre et s'embrasser et rire et plus encore.

Extrait de la publication

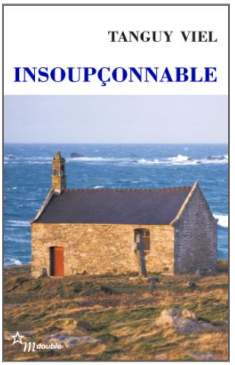
Mais faut-il appeler cela naïveté qu'un homme de cinquante ans se remarie à une jeune fille de la moitié de son âge et dans quelles conditions si luxueuses, presque indécentes, ai-je eu bien souvent sur les lèvres, repensant à la manière dont il l'avait rencontrée, repensant à tout ce qui faisait qu'on en était là, dans cette situation absurde, pensais-je, absurde, ai-je dit à Lise, depuis ce moment où il avait pour la première fois posé sa main sur sa cuisse à elle, dans l'autre une coupe de champagne qu'il avait payée le prix qu'on paye dans ces endroits-là : le prix du luxe, ai-je repensé, mais que ce luxe comprenait une âme et que cette âme se prénommait Lise, et que Lise c'est pas n'importe qui, que Lise c'est quand même ma sœur, lui disais-je encore à elle ce soir-là, saoul comme j'étais, et que je vais aller lui dire, je vais aller lui dire que tu n'es pas ma sœur, je vais aller lui dire la vérité, à Henri, et qu'on a prévu un kidnapping, un kidnapping, oui, voilà ce qu'on a prévu avec ma sœur, parce que c'est un mot qu'on prononce mieux quand on est bourré, KIDNAPPING, ai-je dit encore plus fort. Et elle me disait de me taire maintenant, de me calmer, parce que c'était juste une histoire de semaines désormais, une histoire de patience

Extrait de la publication

désormais, et que maintenant de toute façon, maintenant Sam on ne peut plus reculer. Et je continuais à bafouiller, à rire en même temps, de l'idée seulement que tu sois ma sœur, Lise, que c'est absurde, aurais-je encore hurlé si elle, avec un doigt qu'elle a mis sur sa bouche comme une ultime mise en garde, avec l'autre main dont elle me caressait la joue, elle n'avait pas chuchoté : insoupçonnable, Sam, insoupçonnable.

Alors moi, allongé là sur l'herbe au creux d'elle, j'ai regardé la nuit dans le ciel, les yeux soudain noirs de Lise, et j'ai repensé à comment on en était arrivés là.

Extrait de la publication



Cette édition électronique du livre
Insoupçonnable de Tanguy Viel
a été réalisée le 26 janvier 2013
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707320643).

© 2013 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.
Photo : Chapelle Saint-Samson (29) © Yves Gladu.
www.leseditionsdeminuit.fr
ISBN : 9782707326911

Extrait de la publication